

# L'architecture du xx<sup>e</sup> siècle en Haïti : une introduction

Christian UBERTINI

L'architecture du xx<sup>e</sup> siècle en Haïti, notamment celle de la période de 1930 à 1980, est un patrimoine mal connu et peu documenté qui peine encore à être reconnu comme partie intégrante de la riche histoire architecturale du pays. Depuis 2018, une initiative pédagogique ayant pour objectif la Documentation de l'Architecture Moderne en Haïti (DocArchiMo Haïti) cherche à poser les bases d'une réflexion sur ce patrimoine particulièrement fragile en Haïti. Initié dans le cadre d'un cours sur l'histoire de l'architecture moderne, dispensé conjointement à la Faculté des Sciences de l'Université d'État d'Haïti (FDS/URBATER) et à la Faculté des Sciences, de Génie et d'Architecture de l'université de Quisqueya (FSGA/UNIQ) de Port-au-Prince, ce projet met à contribution les étudiants pour mener des enquêtes de terrain afin de documenter les témoins visibles et accessibles de ce patrimoine.

Le présent article présente une première lecture chronologique de l'architecture moderne du xx<sup>e</sup> siècle en Haïti, en suivant l'évolution des constructions et en les replaçant dans leurs contextes historiques local et international. Les réflexions se nourrissent principalement de l'observation, de la lecture des sources bibliographiques disponibles, des travaux de documentation et enquêtes de terrains réalisés par les étudiants, et des discussions avec des architectes, ingénieurs et historiens intéressés par la thématique. L'article se veut évolutif. Il comprend d'inévitables points à approfondir, des hypothèses à vérifier, et des terminologies à préciser au fur et à mesure de l'avancement des recherches.

## 1. Un patrimoine peu documenté et peu connu

L'architecture de la période de 1930 à 1980 en Haïti est encore mal connue et peu documentée. À ce jour, un seul bulletin de l'Institut national de sauvegarde du patrimoine national (ISPAN), celui traitant de la création de la ville de Belladère en 1948 et de son architecture moderniste locale, est dédié à ce patrimoine<sup>1</sup>. Cependant, l'architecture du xx<sup>e</sup> siècle en Haïti a déjà fait l'objet d'une recherche au début des années 1990, par Michel R. Doret et intitulé « *History of the Architecture of Ayiti* ». Ce travail remarquable est malheureusement resté à l'état de manuscrit et demeure peu connu<sup>2</sup>. Doret, lui-même ingénieur-architecte diplômé de l'Université d'État d'Haïti

---

1. Bulletin de l'ISPAN, n° 12 du 1<sup>er</sup> mai 2010.

2. Ce manuscrit, écrit en anglais et autoédité sous forme de photocopié en 1994, regroupe deux tomes consacrés respectivement à Haïti et à la République dominicaine. Un exemplaire peut être consulté au

en 1981, est probablement le premier à saisir l'originalité et la valeur de l'architecture moderne en Haïti, à laquelle il consacre une grande partie de son ouvrage. Ses entretiens avec des architectes contemporains de cette période lui apportent des informations de première main, qui l'amène à structurer son travail en suivant le parcours des architectes haïtiens qu'il classe en quatre générations successives de 1900 à 1970. Citons encore quelques articles et documentaires consacrés à Albert Mangonès, l'une des figures de proue de l'architecture moderne en Haïti dès les années 1950<sup>3</sup>. Terminons cette brève revue bibliographique avec l'incontournable *Port-au-Prince au cours des ans* de l'historien Georges Corvington, qui fournit de nombreux détails et anecdotes autour des développements architecturaux et urbains de la capitale durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

Le caractère lacunaire de la bibliographie technique sur l'architecture moderne en Haïti contraste avec l'importante littérature disponible sur l'architecture antérieure à 1930. Grâce notamment aux travaux de l'ISPAN, les structures en fer de la fin du xix<sup>e</sup> siècle, les bâtisses en bois et maçonnerie des centres-villes historiques du pays, les grands équipements publics de style néoclassique du début xx<sup>e</sup> siècle et, les célèbres maisons *modern style* ou du type *gingerbread*<sup>4</sup> qui se développent entre 1905 et 1925, sont aujourd'hui bien documentés. Ce travail aura également permis de promouvoir auprès du public un patrimoine qui est reconnu aujourd'hui comme faisant partie de l'identité architecturale du pays<sup>5</sup>. Cependant, cette mise en lumière du patrimoine bâti du premier quart du xx<sup>e</sup> siècle aura également contribué à occulter l'architecture des périodes successives. Au point que ces architectures encore imprégnées des éclectismes du xix<sup>e</sup> siècle sont souvent considérées, à tort, comme étant les derniers exemples d'une architecture locale à valeur culturelle.

Mais, l'histoire de l'architecture en Haïti ne s'arrête pas aux grands écrans néoclassiques du pouvoir ni aux maisons cossues de la bourgeoisie haïtienne des années 1920. Nous verrons dans cet article que la pratique d'une architecture locale de qualité, originale et en phase avec son temps, se poursuit au-delà des années 1930 jusque dans les années 1980. Nous verrons également comment les différents courants, entre courant internationaliste et contre-courants régionalistes, évoluent dans le sillage des grands courants internationaux avec une remarquable cohérence, notamment celle d'une recherche constante d'adaptation des nouvelles formes d'architecture aux contraintes locales.

---

Centre international de documentation et d'information haïtienne, caribéenne et afro-canadienne (CIDI-HCA) à Montréal. Je remercie chaleureusement Irène Brisson, architecte et chercheuse au Louisiana State University, pour avoir porté à ma connaissance l'existence de ce précieux manuscrit.

3. Antonin, A. (2003). Albert Mangonès, l'espace public. Arnold Antonin films ; une série d'articles d'Albert Mangonès republiés récemment sur le site du CNIH : <http://www.cnih.org/reflets-dhaiti--albert-manonegraves.html> ; un article sur le blog de Ossé Design publié le 23 avril 2017 : <https://ossedesign.wordpress.com/2017/04/23/larchitecture-moderne-en-haiti/>

4. Le style *gingerbread* (« pain d'épice » en anglais) est un style architectural qui se développe en Haïti pendant le premier quart du xx<sup>e</sup> siècle. Ce sont des constructions en bois et en maçonnerie caractérisées par des toitures pointues, par une riche ornementation et par un travail délicat des éléments en bois. Ce style architectural est hérité de l'éclectisme du xix<sup>e</sup> siècle et du style victorien.

5. Bulletins de l'ISPAN n° 1, 2, 6, 9, 10, 13, 17, 19, 20, 21, 25, 26, 32, 37, 39.

## 2. Une histoire à écrire

L'architecture moderne du xx<sup>e</sup> siècle en Haïti est donc une histoire à écrire. Sans prétendre à cette ambition, nous pouvons ici en proposer une première lecture en suivant les grandes lignes de son évolution à travers une grille d'analyse technique et historique.

D'un point de vue technique, l'architecture moderne en Haïti marque le passage progressif de la construction en matériaux traditionnels (pierre, bois, chaux) à la construction en ciment et béton armé, qui façonnera un nouveau langage architectural, sobre et débarrassé de ses références historicistes. Ce passage, entamé dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle avec l'avènement des structures préfabriquées en fer, se prolonge dès le début xx<sup>e</sup> siècle, avec les premières expérimentations du béton armé dans les grands édifices comme la cathédrale de Port-au-Prince (1904-1911) et le Palais national (1914-1922). Elle se poursuit dès les années 1930 avec la naissance d'une architecture moderniste locale qui s'épanouira dans les grands projets de la présidence progressiste de Dumarsais Estimé et notamment lors de la création de la ville de Belladère (1948). Son évolution connaîtra un virage définitif dans les années 1950 dans la foulée de deux événements concomitants : le premier est l'organisation de l'exposition internationale du bicentenaire (1949), qui verra les premiers exemples du style international s'afficher comme des têtes de proue dans la baie de Port-au-Prince. Le deuxième est l'organisation de l'industrie du ciment et la création de la première cimenterie nationale (1950) qui vont ouvrir la voie à l'ère du « tout béton » qui se généralisera à partir des années 1960. Cette transition relativement lente en comparaison internationale façonnera les particularités de l'architecture moderne haïtienne. Notamment la combinaison des nouvelles technologies, importées et donc coûteuses, avec des techniques traditionnelles adaptées au contexte local.

D'un point de vue historique, l'architecture moderne en Haïti accompagne la transformation de l'État et sa modernisation, notamment à travers ses relations au monde extérieur (politique, économie, tourisme, etc.). La transformation de l'espace urbain selon les principes du courant international en architecture est alors vue comme un symbole de modernité et d'ouverture. Cette idéologie progressiste va cohabiter avec divers contre-courants, issus d'idéologies ou de contraintes techniques, qui vont questionner les manières de construire et d'habiter en Haïti. Des essais d'une architecture « indigène » dans le prolongement du mouvement indigéniste des années 1920, à l'architecture « néo-méditerranéenne » qui accompagne l'essor de l'industrie touristique des années 1940, jusqu'au style « néo-*gingerbread* » des années 1980, ces contre-courants vont rythmer l'évolution de l'architecture du xx<sup>e</sup> siècle en Haïti dans une sorte de discours postmoderniste avant l'heure.

Enfin, d'un point de vue plus sociétal, l'architecture du xx<sup>e</sup> siècle en Haïti c'est aussi l'histoire de la formation des ingénieurs et architectes du cru. Depuis la création en 1902 du premier établissement d'enseignement supérieur dans le domaine, quantité de jeunes diplômés partis se perfectionner à l'étranger feront évoluer l'architecture en Haïti dans le sillage de l'architecture moderne internationale. Derrière les pionniers Georges Baussan, Léonce Maignan, Léon Mathon, Eugène Maximilien ; derrière les « modernes » Robert Baussan, Max Ewald, Albert Mangonès, Max Villemenay, Louis Ludovic Pélissier, Iermak Roude ; et derrière la nouvelle avant-garde (Doret, 1994 : 128) des années 1970, Pierre-Richard Villedrouin, Sacha Thébaud, se cachent de nombreux architectes et ingénieurs que nous espérons pouvoir un jour redécouvrir et associer à cette histoire de l'architecture du xx<sup>e</sup> siècle en Haïti.

## 3. Intégration des nouvelles technologies (1860-1930)

### 3.1. L'architecture de fer (1860-1909)

Durant la seule deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le centre-ville de Port-au-Prince, construit en bois, aura brûlé une vingtaine de fois, plongeant à chaque fois les habitants et les marchands dans le désarroi<sup>6</sup>. L'arrivée du métal sur le marché international de la construction va permettre aux plus fortunés d'entre eux de se protéger contre ce fléau. En Haïti, l'utilisation du fer dans les constructions débute vers 1860 dans les grandes villes portuaires (Jérémie, Les Cayes, Jacmel, Le Cap-Haïtien et Port-au-Prince)<sup>7</sup>. Soit une décennie seulement après la construction du Crystal Palace de Londres (1851) qui dévoile au monde ce nouvel art de construire et bien avant la construction de la tour Eiffel (1889) qui en repoussera les limites. Le premier édifice d'importance construit en fer en Haïti remonte à 1875, avec le bâtiment de la première Banque Nationale d'Haïti (BNH) dont la structure a été préfabriquée aux États-Unis, importée et montée sur place dans un laps de temps record<sup>8</sup>. La rapidité de montage sera un des principaux atouts de cette nouvelle technologie, tout comme son caractère démontable et remontable. La démonstration sera faite en 1902, quand la structure de l'ancienne BNH, alors en faillite, sera démontée pièce par pièce et remontée dans ce qui deviendra l'église Saint-Antoine à Bois Badère (Figure 1). L'église exhibe encore aujourd'hui la façade néoclassique en métal de l'ancienne banque.

Matériau importé et coûteux, le fer intégrera les constructions de différentes manières en fonction des possibilités financières de ses commanditaires. Si les pouvoirs publics et certaines institutions fortunées vont pouvoir s'offrir la nouvelle technologie sans limitations pour la construction de grands édifices et équipements publics, comme le marché de Vallières (1891), le marché de Jacmel (1895), la chapelle Saint-Louis-de-Gonzague (1896), les commanditaires privés vont utiliser le fer avec plus de parcimonie, là où il offre un avantage de performance par rapport aux matériaux traditionnels. À cette époque, la maçonnerie reste la norme pour se protéger contre le feu. Or, la maçonnerie est utilisée uniquement pour les parties en élévation comme les fondations et les murs porteurs. Les parties horizontales en appui, comme les poutres, les planchers et les toitures demeurent en bois, tout comme les galeries sur rue, qui sont particulièrement vulnérables face aux détériorations et aux incendies provenant de l'extérieur. Le fer viendra remplacer ces éléments en bois à l'extérieur des édifices, dont les galeries sur rue, poteaux, balustrades, support de planchers, escaliers, etc. La galerie en fer du pensionnat Sainte-Rose de Lima à Lalue (1893) en est un bon exemple, tout comme les nombreuses maisons de ville à Jacmel ou Jérémie qui, devant les murs de façades en brique et maçonnerie, exhibent « d'élégants balcons en fer, richement ouvragés, avec des colonnettes de fonte ornées de chapiteaux »<sup>9</sup> (Figure 2).

Pour pouvoir s'offrir cette technologie à meilleurs coûts, certains commanditaires vont se montrer encore plus créatifs en combinant la coûteuse structure importée en fer avec des procédés de construction artisanaux locaux et bons marchés. C'est le cas du docteur Léon Audain qui, en 1898, fait le choix d'une structure préfabriquée en

6. Énumération des événements d'incendie relatés dans : Corvington, 2007a.

7. Une fonderie qui fabrique des volets et portes métalliques est recensée en 1856 à Port-au-Prince. *Ibid.* Corvington, 2007a, Tome II, p. 156.

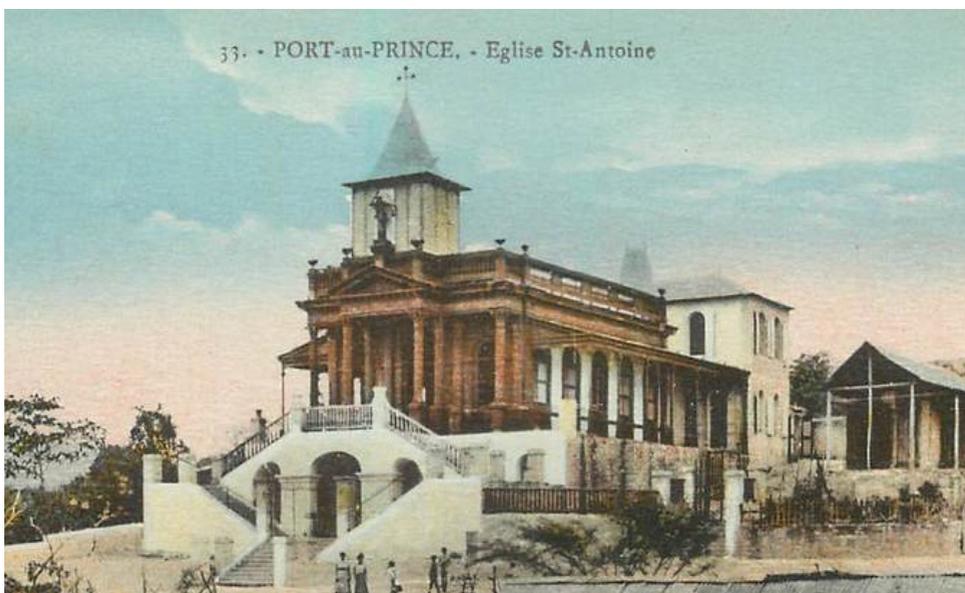
8. Corvington, 2007a : 294. Bulletin de l'ISPAN n° 7, 2009.

9. Bulletin de l'ISPAN n° 37, 2017.

fer pour accueillir une Maison de santé, sorte de clinique-école destinée à devenir le lieu de diffusion de la médecine moderne en Haïti (Corvington, 2007a : 433, 434, 468). Cette structure qui existe encore aujourd'hui aux angles des rues Audain et Capois à Port-au-Prince est remarquable à plusieurs titres (DocArchiMO F-002 ; Figure 3). Ici, seul le squelette métallique du bâtiment est commandé et importé de l'étranger, alors que tous les remplissages sont faits avec un mortier naturel de sable et de gravats mélangés avec de la chaux. Autres particularités de ce bâtiment, la simplicité de son architecture, la sobriété des volumes et l'absence d'ornementation, symboles avant l'heure d'une architecture fonctionnelle et hygiénique, qui sera le crédo du mouvement moderne qui éclora une quinzaine d'années plus tard. Le docteur Léon Audain, ce médecin, formé à l'école de Médecine de Paris, venu introduire la médecine moderne en Haïti, aura aussi été le commanditaire d'une des œuvres les plus avant-gardistes de son époque. À ce titre, ce bâtiment possède une double valeur historique appartenant autant à l'histoire de la médecine qu'à l'histoire de l'architecture en Haïti<sup>10</sup>.

La construction en fer se poursuivra jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle où elle sera progressivement remplacée par l'arrivée du ciment et du béton armé sur le marché de la construction. Le dernier édifice construit en fer, recensé à Port-au-Prince, semble être l'ancien kiosque à musique du champ de Mars qui date de 1909<sup>11</sup>. Comme un symbole de la transition entre ces deux matériaux modernes, le kiosque en fer sera remplacé en 1926 par le kiosque en béton armé Occide Jeanty. La structure en fer de l'ancien kiosque à musique sera démontée et transportée aux Gonaïves (Corvington, 2007b : 537).

**Figure 1. Église Saint-Antoine, 1902 (Ancienne BNH, 1874)**



Source : Collection-jfm.fr

10. Je tiens à remercier le propriétaire des lieux pour l'accueil chaleureux lors de la visite du site avec les étudiants en février 2019.

11. Corvington, 2007b : 569. Bulletin de l'ISPAN n° 13 : 4.

*Figure 2. Maison à Jacmel, fin XIX<sup>e</sup>*



Crédit : C. Ubertini

*Figure 3. L'ancienne clinique du Dr Audain. 1898*



Source : DocArchiMo F-002 ; Crédit : C. Ubertini

### 3.2. Début du béton armé, apogée du *modern style* et fin du néoclassique (1904-1930)

C'est l'époque des grandes transformations de la capitale et de son extension vers l'Est, au-delà de ses limites historiques, du développement des transports urbains et du tramway, de l'aménagement du champ de Mars qui accueillera les grands édifices (cathédrale, casernes Dessalines, Palais national) dans un environnement urbain aéré, fait de larges espaces verts et de places publiques (Lucien, 2013 : 67-68 ; Corvington, 2007a : 574) (Figure 4). Le début du xx<sup>e</sup> siècle verra également l'avènement d'une nouvelle génération d'architectes formée à l'étranger, comme Léon Mathon, Georges Baussan, Léonce Maignan, Eugène Maximilien, et toute cette « phalange d'ingénieurs et d'architectes diplômés des grandes facultés étrangères, qui avaient ouvert en Haïti l'ère des réalisations architecturales » (Corvington, 2007a : 571, 572, 624, 652). Ce sera aussi l'époque de la création de l'École des Sciences appliquées (1902), premier établissement d'enseignement supérieur dans le domaine à voir le jour en Haïti<sup>12</sup>. Le premier quart du xx<sup>e</sup> siècle sera aussi la période des premières expérimentations du béton armé. Doret relève le rôle pionnier de l'école des Sciences appliquées dans la compréhension et l'utilisation de ce nouveau matériau (1994 : 54). Malgré le vent nouveau qui souffle sur l'architecture et l'urbanisme en ce début de siècle, la référence aux styles reste encore bien présente. C'est la grande époque du style néoclassique pour les bâtiments officiels et l'âge d'or du *modern style* pour l'habitat bourgeois : des villas cossues inspirées de l'éclectisme victorien, aux fameuses maisons *gingerbread* que nous n'aborderons pas ici (Figure 5).

Alors qu'en Europe les premières législations sur les règles de calcul et sur l'emploi du béton armé sont encore en cours d'élaboration<sup>13</sup>, la société belge Perraud & Dumas envisage déjà l'utilisation du béton armé dans la construction de la nouvelle cathédrale de Port-au-Prince (1904-1911). Pendant que les architectes et ingénieurs haïtiens Léon Mathon et Louis Roy collaborent au projet de la cathédrale (Doret, 1994 : 51), d'autres expérimentent à leur tour cette nouvelle technique dans des petits ouvrages d'art (Corvington, 2007a : 495-496). La première conception « haïtienne » d'un édifice utilisant le béton armé sera l'œuvre de l'architecte Georges Baussan pour la construction du Palais national (1915-1921) dont l'architecture, bien que respectant le style néoclassique d'usage pour les édifices du pouvoir, est déjà empreinte des enseignements fonctionnalistes de l'architecture moderne naissante. Dès 1915, dans le sillage de l'occupation américaine, les premières maisons en bloc de ciment font timidement leur apparition à Port-au-Prince, tout comme les produits dérivés du ciment (carreaux-mosaïques, colonnes, balustrades, ardoises en fibrociment pour la couverture des toitures) (Corvington, 2007a : 578, 579). À partir de 1924, la construction en ciment va connaître un essor spectaculaire dans la capitale à faveur d'un programme d'édification de bâtiments publics lancé sous la présidence de Louis Borno. Cet essor sera également soutenu par l'arrêté du 13 janvier 1925 du maire de Port-au-Prince, qui, pour lutter contre le fléau des incendies, imposera la construction en matériaux incombustibles (maçonnerie, ciment et fer) dans tout le secteur

---

12. Créé en 1902 d'abord sous forme d'École privée, cet établissement bénéficia de la reconnaissance d'utilité publique en 1905. Elle sera affiliée en 1945 à la Faculté des Sciences de l'Université d'Haïti créée en 1944.

13. Les premières règles de calcul du béton armé sont consignées dans une circulaire de la Commission du ciment armé du 20 octobre 1906.

de la capitale (Corvington, 2007b : 504). Les grands chantiers de l'État commencent en 1924. D'abord le Palais des Finances (1924-1926), puis l'École de Médecine (1927, Figure 6), le Quartier Général de la Gendarmerie d'Haïti (1925-1927), et finalement l'École centrale d'Agriculture à Damien (1925-1929), tous réalisés par l'architecte Léonce Maignan dans un style néoclassique qui s'allégera au fil de ses réalisations. Maignan expérimentera pour la première fois une maçonnerie en bloc de ciment armé sur le bâtiment de l'École centrale d'Agriculture (Corvington, 2007b : 549, 550-551). Ces édifices seront les derniers construits avec cette monumentalité propre au style néoclassique. Le tournant des années 1930 verra l'architecture en Haïti évoluer vers de nouvelles formes, plus simples et au style plus épuré.

**Figure 4. Le champ de Mars dans les années 1920**



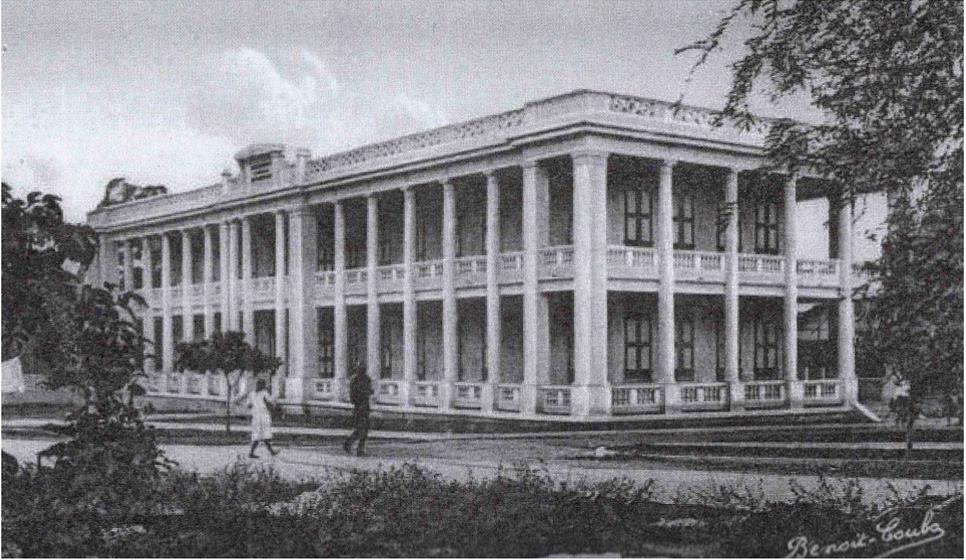
Source : Livre Bleu d'Haïti (1920)

**Figure 5. L'ancienne villa Keitel à Pacot. Léon Mathon, 1912**



Source : WMF, 2011. Photographie : Langenbach, R.

Figure 6. L'ancienne école de Médecine par Léonce Maignan, 1927



Source : Corvington, 2007 : T.III, pl. XI-14.

## 4. Vers une architecture moderne locale (1930-1949)

À l'international, les années 1920 sont marquées par la naissance d'un mouvement avant-gardiste en architecture et urbanisme qui cherche à établir de nouvelles bases communes pour une conception de l'habitat social et de la ville moderne. C'est l'époque de l'école du Bauhaus (1919-1933), des manifestes de Le Corbusier, des essais de construction en série sur le modèle de l'industrie automobile, de la création des congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM). C'est l'époque des « boîtes blanches », symbole d'une architecture universelle, saine et fonctionnelle, débarrassée de ses références historiques. À partir des années 1930, les principes du mouvement moderne vont se diffuser à travers le monde. De Tel-Aviv à Casablanca, de Bombay à Rio de Janeiro, le courant du modernisme atteint rapidement les pays du Sud, qui absorbent ce nouveau langage architectural en l'adaptant au contexte local.

### 4.1. De Pointe-à-Pitre à Belladère (1930-1949)

La Caraïbe connaîtra sa première expérience de taille avec la nouvelle architecture moderne dès 1930 en Guadeloupe, à la faveur d'un programme de reconstruction d'édifices publics détruits par un cyclone en 1928. L'architecte de cette reconstruction sera le français Ali Tür. L'architecture de Tür, sans être avant-gardiste, va inévitablement rompre avec la tradition de la construction en bois et en pierre. Il va introduire le béton armé et développer une architecture nouvelle dans laquelle il saura préserver les fondamentaux de l'architecture tropicale (aération naturelle, dosage de la lumière, protection des façades, intégration des espaces extérieurs).

En Haïti, les premiers exemples de ce nouveau langage architectural apparaissent au début des années 1930. D'abord dans des bâtiments au style Art déco comme le Rex Théâtre du champ de Mars (1935) encore influencé par les années d'occupation américaine. Mais à côté de cet exemple reconnaissable entre tous, d'innombrables

constructions plus modestes vont fleurir dans la capitale comme en province, avec comme point commun : un affichage décomplexé d'une architecture simple et dépouillée, mettant en valeur l'esthétique sobre de la construction en ciment (Figures 7 et 8). On ne sait pas quelle résonance aura eu l'expérience de la Guadeloupe et les projets de Ali Tur sur l'architecture des années 1930 en Haïti, mais on peut observer de nombreuses similitudes dans la manière d'adapter cette architecture aux contraintes climatiques des deux îles. La différence notoire entre les pays réside dans l'étendue de l'utilisation du béton armé, matériau importé et donc coûteux en Haïti comme dans la Guadeloupe des années 1930. Pour ses projets en Guadeloupe, Ali Tür bénéficiait des moyens accordés par l'administration coloniale française pour importer et réaliser la technologie du béton armé sans limitations (Robin-Clerc, 2015 : 37). Ceci lui permit de concevoir des bâtiments avec des dalles en béton armé et des toitures plates, offrant plus de possibilités architectoniques plus ambitieuses comme les grands auvents horizontaux protégeant les façades, inexistantes dans les exemples haïtiens.

En Haïti, comme ce fût le cas à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec le fer, en raison du coût d'importation des matériaux, les commanditaires vont utiliser le béton armé avec plus de parcimonie. Le béton armé va être utilisé là où le fer avait remplacé le bois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire dans les supports de grandes portées comme les galeries (poteaux et poutres libres) ou pour les pièces en appui comme les linteaux, ou en saillie comme les auvents, etc. Les blocs de ciment remplaceront progressivement les remplissages en roches dans les murs porteurs. Pour les charpentes et les planchers, le bois reste encore la norme à cette époque. L'expression de ce nouveau langage constructif se lit essentiellement à travers l'architecture des galeries (arrondies aux angles, avec des colonnes en fût simple et droit, sans ornementation, souvent couplées par deux) ainsi qu'à travers le traitement sobre des façades. Corvington voit dans cette nouvelle architecture « le symbole chic du renouveau de l'habitat bourgeois »<sup>14</sup>. Elle trouvera aussi son terrain d'expression dans les projets de modernisation entrepris sous la présidence progressiste de Dumarsais Estimé (1946-1950), écoles, hôpitaux et bien évidemment, lors de la création de la ville de Belladère (1948) dont l'architecture est mise à l'honneur dans le douzième numéro du Bulletin de l'ISPAN :

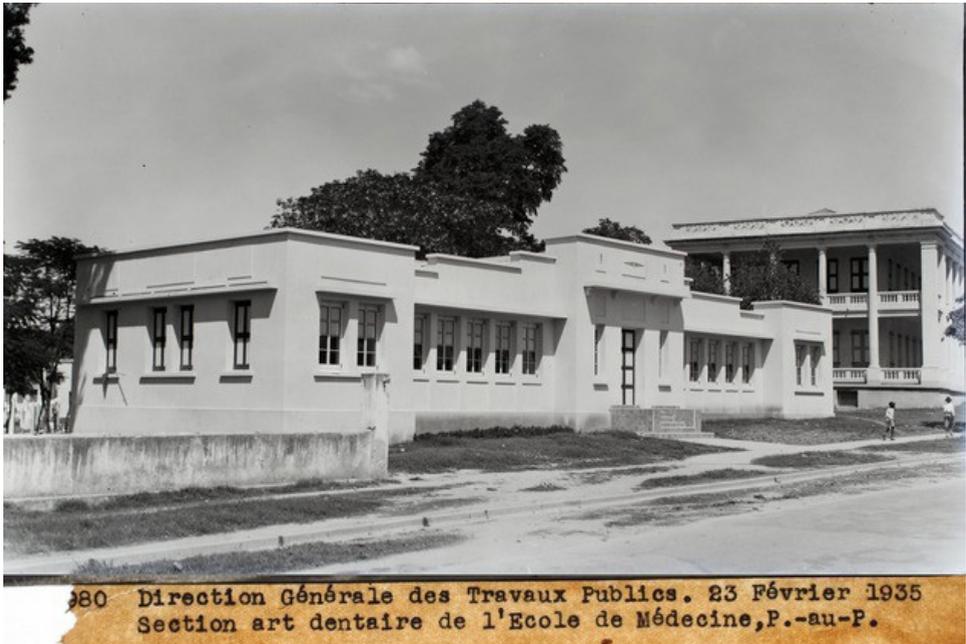
« Ces édifices, aujourd'hui abandonnés pour la plupart, constituent les premières affirmations d'un mouvement esthétique cohérent qui rechercha l'intégration sensible et totale aux caractéristiques du lieu de leur construction. L'expérience de Belladère constitue une étape particulièrement importante dans l'évolution de l'architecture et de l'urbanisme en Haïti. L'adoption des théories de l'architecture moderne, dans ce qu'elle possède d'essentiel et de progressiste, transplantées avec des enrichissements intelligents dans un autre climat, une autre culture, a permis aux architectes et urbanistes haïtiens de l'époque d'initier une réflexion solide sur la manière d'habiter Haïti »<sup>15</sup>.

---

14. L'exemple de la cité Wilson à Pacot (1944). Corvington, 2007c : 216 et photographie V-8.

15. Bulletin de l'ISPAN, n° 12 du 1<sup>er</sup> mai 2010 : p. 7

*Figure 7. Section art dentaire de l'École de Médecine, 1935*



Photographie : D.T.P.

*Figure 8. La villa Elisa à Pétiion-Ville. Années 1930*



Source : DocArchiMo F-007 ; photographie : C. Ubertini

*Figure 9. Maison Liautaud. A. Mangonès et R. Baussan, vers 1942. Archive de bibliothèque de l'université Cornell*



Photographie : A. Dickson

#### **4.2. « L'architecture de la guerre » entre exotisme et indigénisme (1940-1945)**

Le début des années 1940 en Haïti marque un curieux intermède dans la progression de l'architecture moderne avec un retour à un éclectisme architectural à connotations historiques et culturelles. Cet éclectisme coïncide avec deux moments historiques qui ne sont probablement pas étrangers à son apparition : le premier est local et concerne l'essor de l'industrie touristique en Haïti, favorisée par la relance de l'économie nationale après les années d'occupation ; le deuxième est international avec la Seconde Guerre mondiale qui va impacter l'approvisionnement et le coût des matériaux de construction en Haïti, forçant les architectes haïtiens à adapter une nouvelle fois leur manière de construire en se rabattant sur des matériaux disponibles localement. Cet éclectisme se décline principalement sous deux formes : une forme « exotique » qui s'inspire d'architectures du type méditerranéen (renaissance italienne, architecture coloniale espagnole, rustique provençale, etc.) ; et une forme « indigène » qui puise dans l'architecture vernaculaire et la culture paysanne.

Commençons par la forme « indigène » qui semble plus marginale avec peu d'exemples recensés. Corvington en cite quelques-uns, notamment le célèbre dancing-restaurant Cabane Choucounne, construit vers 1943 au centre de Pétiion-ville par Robert Baussan (Figure 10). Cette construction y est décrite dans un journal de l'époque cité par Corvington comme une « cabane inspirée de l'art africain, où les bois et la paille du pays se sont unis à un bon goût remarquable [...] une des plus étonnantes et des plus suggestives réalisations de l'architecture haïtienne » (Corvington, 2007c : 381, 384, 393). Corvington, cite également le dancing La Caille à Tito (1944) pour lequel les architectes Albert Mangonès et Camille Tesserot « ont tiré profit des ressources de l'architecture paysanne », ou encore le Voodoo Club de l'architecte Luc Vincent qui réalise une œuvre « dont le splendide aménagement évoquait les night-clubs sud-américains ». Mais cette architecture ne semble pas se limiter aux lieux de divertissements. Corvington cite également le cas de « particuliers qui avaient adopté pour leurs maisons le style des cases paysannes » et de préciser que ces jolies maisons

rustiques étaient « couvertes de chaume – la tôle étant devenue depuis la guerre un matériau dont on ne s’approvisionnait qu’au marché noir » (Corvington, 2007c : 216-217).

La difficulté d’approvisionnement de certains matériaux importés durant la Seconde Guerre mondiale aurait donc incité les architectes haïtiens à se retourner vers des constructions plus traditionnelles avec des matériaux locaux. Si cette attitude semble relever d’un pragmatisme économique et constructif, l’adoption par la classe moyenne et par certaines élites, d’une architecture symbole de la culture paysanne est un phénomène qui est plus complexe à analyser. Faut-il y voir une simple cohérence constructive entre des matériaux économiques et une architecture vernaculaire qui ne serait que temporaire ? Ou faut-il y voir une démarche plus idéologique pour affirmer une identité culturelle aux racines africaines à travers la valorisation de la tradition rurale ? La personnalité des auteurs de ces constructions nous oriente plutôt vers la deuxième hypothèse. À commencer par Robert Baussan, l’architecte de Cabane Choucouné, qui n’était pas seulement architecte, mais également, comme le rappelle Patrick Delatour (2009) « l’initiateur du développement touristique [en Haïti], non seulement comme Secrétaire d’État au Tourisme, mais aussi en inscrivant dans une architecture de service le vocabulaire vernaculaire ». À côté de ses activités professionnelles, Baussan, était également un intellectuel engagé, et faisait partie des protagonistes du mouvement indigéniste haïtien qui avait émergé dans les années 1920 en réaction à l’occupation américaine (Michel, 2006 : 56). À l’intérieur de ce mouvement, l’identité nègre, les traditions populaires héritées de l’Afrique et le monde rural en général sont questionnés et réappropriés. Aux côtés des autres artistes, écrivains et poètes du mouvement, Baussan aura certainement eu à cœur de montrer que l’architecture pouvait, au même titre que la peinture et la littérature, interroger cette identité. Cette nouvelle architecture « indigène » relèverait avant tout d’un courant idéologique qui s’inscrirait dans la continuité du mouvement indigéniste haïtien. Ce discours survivra aux années de guerre et sera même relayé par le milieu académique à en croire Delatour qui parlant de Jean Jacques Coicou, Professeur d’architecture à la faculté des Sciences, dit qu’il « puise dans les sources de l’indigénisme avec Jean Price Mars l’inscription des symboles Vodou dans l’architecture ; il réveilla la conscience esthétique nationale de toute une génération d’étudiants ».

**Figure 10. Cabane Choucouné, Pétion-Ville. Robert Baussan, 1943**



Source : [www.cardcow.com](http://www.cardcow.com)

La forme « exotique » de cet éclectisme architectural qui apparaît à cette époque a été plus répandue que la forme « indigène » et de nombreux exemples étaient encore visibles avant le séisme dévastateur du 12 janvier 2010 qui a causé d'énormes pertes à ce patrimoine. Elle s'inspire de plusieurs styles qu'on peut rapprocher au néo-méditerranéen (ou néo-espagnol) popularisé aux États-Unis au début du xx<sup>e</sup> siècle, notamment dans la construction des infrastructures hôtelières des villes côtières de Floride et de Californie. Elle se caractérise par un corps central flanqué de plusieurs volumes de différentes hauteurs, par des toitures à quatre pans, par l'utilisation de tuiles en terre cuite, par des ouvertures cintrées en arc, par la présence de grandes loggias en lieu et place des galeries, etc. En Haïti, cette architecture était généralement réservée aux grandes villas de la bourgeoisie. Mais son apparition dans les années 1940 coïncide également avec l'essor de l'industrie touristique qui voit de nombreux hôtels se créer dans la capitale et ses environs (Corvington, 2007c : 379). Certaines de ces villas seront d'ailleurs transformées en hôtel dès l'immédiat après-guerre entre 1948 et 1950. C'est le cas notamment de l'hôtel *Ibo-lélé* construit par le même Robert Baussan, ou encore l'hôtel *El Rancho*, construit par Max Ewald entre 1948 et 1950. Jusqu'au séisme de 2010, ces anciennes villas étaient encore visibles dans les quartiers résidentiels de la bourgeoisie haïtienne, ainsi que dans les complexes hôteliers historiques de la capitale (Figure 11).

**Figure 11. Partie ancienne de l'Hôtel El Rancho. Max Ewald, 1948-1950**



Source : [www.cuewallpaper.org](http://www.cuewallpaper.org)

Comme pour la forme « indigène », l'apparition de cette forme « exotique » semble aussi être engendrée par les effets de la guerre sur la pénurie de matériaux. Doret rapporte que le prix du fer était devenu si cher que les architectes haïtiens furent contraints de renoncer au béton et de se tourner vers la traditionnelle maçonnerie de roche. Cette situation aurait donc poussé les architectes à penser une architecture inédite en Haïti que nous pouvons comparer aux bâtisses toscanes, aux *haciendas* espagnoles, ou encore aux mas provençaux du sud de la France, avec leurs murs de

Pierre apparente (Figure 12). La typologie des ouvertures, cintrées en arc et supportées par des voûtes en pierre ou en briques de terre cuite, permettait de construire des ouvertures de grandes dimensions sans recourir à l'utilisation du béton armé. Les architectes haïtiens avaient probablement vu dans ces modèles le meilleur compromis pour une construction sans béton armé, mais répondant aux nouveaux standards de l'habitat moderne bourgeois, solide, vaste, aéré, avec une esthétique qui s'intégrerait dans l'environnement vert et boisé des faubourgs de la capitale.

*Figure 12. Exemple d'architecture inspirée d'un mas provençal, Max Ewald*



Source : Doret, 1994. Photographie : Khan

Cette « architecture de la guerre », comme l'appelle Doret, aura très mal résisté au séisme de 2012. La pénurie de fer pendant les années de guerre avait conduit les architectes à se passer d'un système de chaînage armé dans les murs, pourtant nécessaire pour renforcer la maçonnerie de roche. Sans renforcement, ces villas étaient en réalité des châteaux de cartes. La perte de ce patrimoine est, dans une certaine mesure, un des effets collatéraux de la Deuxième Guerre mondiale.

## **5. Virage vers le tout-béton (1950-1975)**

Dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme en Haïti, l'après-guerre est marqué par deux événements concomitants qui vont tracer le destin de l'architecture de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle : le premier sera l'exposition internationale du bicentenaire de 1949 qui verra les premiers exemples du style international exhibés comme symbole de modernité et d'ouverture (Corvington, 2007c : 457-488). Le deuxième sera l'organisation de l'industrie du ciment avec la création de la première cimenterie nationale en 1950 et l'ouverture, à la même époque, des premières carrières de sable à Pétion-Ville<sup>16</sup>. Ces deux événements vont ouvrir la voie aux constructions en béton armé dans le pays qui se généralisera à partir des années 1960.

16. Prépetit, C. (sans date). « Mémento pour l'histoire – chronologie du secteur minier haïtien (de 1492 à 2000) ». p. 6. Bureau des Mines et de l'Énergie. <http://www.bme.gouv.ht/>

## 5.1. Le début du style international (1950-1965)

L'exposition internationale du bicentenaire de 1949 organisée sous la présidence de Léon Dumarsais Estimé pour commémorer la fondation de la ville de Port-au-Prince par les colons français en 1749, propulse Haïti comme capitale culturelle de la Caraïbe et des Amériques. Estimé fait réaménager le quartier délabré de l'ancien port pour doter la ville d'un nouveau front de mer avec de larges avenues et de grands espaces verts, le long duquel il aménage la cité de l'exposition. L'exécution des travaux est confiée au bureau d'architectes new-yorkais Auguste Ferdinand Schmiedigen. Certains pavillons, comme le pavillon du Venezuela ou la chapelle du Vatican, sont conçus par les pays invités avec des constructions basses à un seul niveau et une architecture connotée culturellement (néocolonial pour le pavillon Venezuela, classique pour le pavillon du Vatican). Certains pavillons, comme le pavillon de la France, seront logés dans des hangars préfabriqués métalliques en forme de demi-cercle, importés par bateaux des États-Unis. Quant aux constructions du pays hôte qui serviront plus tard à loger la nouvelle administration gouvernementale, ils sont directement conçus par le cabinet Schmiedigen sur des modèles inspirés de l'architecture moderne internationale. Ces bâtiments, comme le pavillon du tourisme et le pavillon d'Haïti, construits en béton armé et en verre, sont probablement les premiers exemples en Haïti de la mise-en-œuvre de toitures plates en béton armé (Figure 14).

Le recours à un cabinet étranger pour réaliser un projet aussi symbolique peut interpellé, même si on peut le comprendre devant le défi posé par l'envergure des travaux et les délais de réalisation, puisque Schmiedigen et ses associés n'ont eu que seize mois pour planifier et exécuter les pavillons<sup>17</sup>. Mais les raisons qui ont porté à choisir le cabinet Schmiedigen plutôt qu'un autre nous sont inconnues. On ne sait pas grand-chose de cet architecte roumain qui s'établit à New York en 1938 pour collaborer à la réalisation du pavillon roumain de l'exposition universelle de 1939<sup>18</sup>. Il n'est pas spécialement connu pour être un acteur notable de l'architecture moderne ni pour avoir géré des projets de cette envergure. L'analyse des esquisses de projet produites par Schmiedigen pour les pavillons, dont certaines sont des répliques à petites échelles d'œuvres iconiques de l'architecte moderne de cette époque<sup>19</sup> (figure 13), suggère que Schmiedigen et ses associés n'ont pas cherché à concevoir une architecture spécialement adaptée au contexte haïtien, mais qu'ils se sont inspirés de références contemporaines existantes.

Cette absence apparente de contextualisation tranche avec la tradition locale qui a toujours su (ou dû) adapter les nouvelles formes d'architecture aux particularités de l'île. Cette faible connaissance du territoire haïtien aboutira également à la non-prise en compte du risque sismique dans la conception des bâtiments (Olsen, 2021 : 11-12). Sur les bâtiments de l'exposition qui étaient encore en usage en 2010, seuls les pavillons à un seul niveau du Venezuela et du Vatican, ainsi que les structures semi-circulaires métalliques ont résisté au séisme. Les bâtiments en béton armé à étages de Schmiedigen, eux, n'ont pas résisté et ont dû être entièrement démolis.

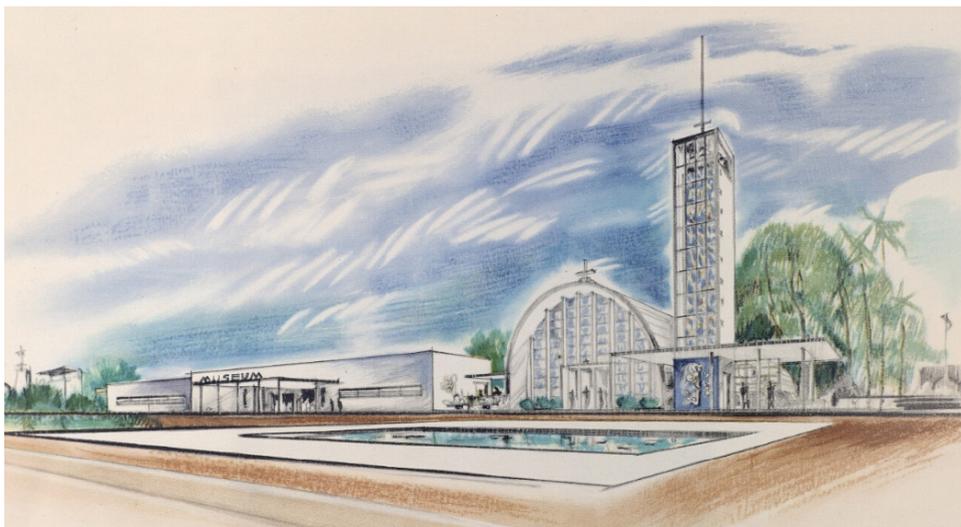
---

17. Le contrat de Schmiedigen a été signé le 19 juillet 1948 et l'inauguration de l'expo a eu lieu le 1<sup>er</sup> décembre 1949. Livre Bleu, 1949 : 110.

18. <http://arhivadearhitectura.ro/arhitecti/august-schmiedigen/>. Voir aussi page Wikipedia de George Matei Cantacuzino.

19. On pense notamment à l'Arche du rond-point, qui fait référence à l'Arche de Saint-Louis de Saarinen, construite dix ans plus tard, entre 1963 et 65, mais dont le projet a été publié en février 1948 à l'issue d'un concours international qui a connu un large écho dans la presse aux États-Unis (Wikipédia) ; on pense également à cette esquisse pour le pavillon des Arts religieux (Schmiedigen and Associates. (1949 : 25) qui est une copie presque conforme de l'église de Pampulha construite en 1945 par Oscar Niemeyer.

*Figure 13. Une esquisse de Schmiedigen pour le musée religieux. Non réalisé.*



Source : Schmiedigen and Associates. UF Digital Collections.

*Figure 14. L'ancien pavillon du tourisme à l'Expo de 1949*



Source : <https://www.vintag.es/2021/07/port-au-prince.html>.  
Photographie : Harvey Meston.

## **5.2. Albert Mangonès, le moderne tropical et l'ombre de Niemeyer**

Formé à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles et à l'université Cornell de New York entre 1939 et 1942, Albert Mangonès (1917-2002) est une figure clé dans la diffusion de l'architecture moderne en Haïti à partir de la fin des années 1950. Il commence sa carrière d'architecte en Haïti au milieu des années 1940. Il collabore avec Robert Baussan dans la construction de belles maisons au style épuré (Figure 9). En 1949, il sera l'un des rares architectes haïtiens à participer à l'exposition du bicentenaire en concevant le « théâtre de verdure » qui deviendra par la suite le Théâtre national d'Haïti. Dès la fin des années 1950, Albert Mangonès réalisera une série de bâtiments

manifestes du style international, inspirés par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer que Mangonès rencontrera au Brésil<sup>20</sup>. Deux bâtiments en particulier témoignent de cette filiation architecturale. Le premier est l'ex-bâtiment de la Direction générale des impôts (DGI) à Port-au-Prince qui a été lui aussi détruit par le séisme de 2010 (Figure 15). Inauguré en 1963, cet élégant bâtiment était composé d'un bâtiment de trois étages de bureau, posé sur un vaste rez-de-chaussée couvrant une grande partie de la parcelle et détaché de la rue donnant à l'ensemble une impression de légèreté. Le bâtiment était caractérisé par le jeu des brise-soleils de béton sur les façades, et par les galeries périphériques au rez-de-chaussée, ajourées par des claustras. Ces éléments, imaginés dès 1936 par Niemeyer dans ses essais d'adaptation de l'architecture moderniste corbuséenne au contexte climatique des pays du Sud<sup>21</sup> ont été repris avec beaucoup de justesse par Mangonès. Le deuxième exemple de cette filiation architecturale sera une maison privée, construite pour la famille Jaar, à Canapé-Vert, qui est encore visible aujourd'hui (DocArchiMo F-006, Figure 16). Cette maison, conçue avec de grands espaces extérieurs inscrits dans un volume simple, est caractérisée par de curieuses arches inversées à la manière des arches inversées du Palais de l'Alvorada à Brasilia réalisé par Niemeyer en 1958. Ces bâtiments deviendront en quelque sorte des prototypes de l'architecture moderne qui se diffusera entre 1960 et 1980 en Haïti. Ils influenceront des architectes comme Iermak Roude qui réalise en 1968 le Collège Notre-Dame du Perpétuel Secours au Cap-Haïtien (DocArchiMo F-003, Figure 17).

L'œuvre architecturale de Albert Mangonès est souvent éclipsée par son œuvre artistique (*Marron Inconnu*, 1968), ou par ses contributions essentielles à la sauvegarde des monuments historiques (création de du Service de Conservation des Monuments et Sites historiques en 1972, travaux de restauration de la citadelle, etc.). Elle n'en demeure pas moins une œuvre foisonnante d'innovations qui reste essentielle pour la compréhension de l'architecture moderne de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle en Haïti.

**Figure 15. L'ancien siège de la DGI dessiné par A. Mangonès, 1963**



Source : <https://www.lunionsuite.com>

20. Ossé Design : <https://ossedesign.wordpress.com/2017/04/23/larchitecture-moderne-en-haiti/>

21. Le ministère de l'Éducation à Rio en 1936 et le Pavillon du Brésil à l'Exposition universelle de New York de 1939. Voir : Ragon, 1986 : Vol 3 : 10-12.

*Figure 16. La maison Jaar à Canapé-Vert de A. Mangonès vers 1965*



Source : DocArchiMo F-006

*Figure 17. Le Collège Notre-Dame au Cap-Haïtien. Iermak Rouge, 1968*



Source : DocArchiMo F-003

### **5.3. Les voiles minces de béton (1960-1975)**

Dans les années 1960, la construction en béton armé se généralise à l'ensemble des constructions, des bâtiments publics aux habitations des classes moyennes et aisées, en passant par les églises et les écoles. De 1961 à 1965, sous la dictature de Duvalier père, le projet de construction de « Duvalierville » dans la petite bourgade de Cabaret au nord de la capitale, constitue le principal projet urbain d'envergure entrepris par le régime. Il s'agit en réalité d'un projet ciblé qui vise à construire principalement des

équipements destinés aux loisirs (gaguère, hôtel, restaurant, casino, village touristique), afin de promouvoir une activité touristique. Pour notre propos, l'intérêt de ce projet réside avant tout dans le fait qu'il va offrir un terrain d'expression aux ingénieurs haïtiens, qui vont faire étalage de leur maîtrise du béton armé en réalisant les premières structures en voiles minces de béton.

Le voile en béton armé de faible épaisseur (6 cm) permet, par sa rigidité de forme, de franchir de grandes portées sans appui intermédiaire. Il constitue dès lors une toiture idéale pour les hangars industriels ou pour les équipements publics tels que les marchés ou les halls d'attente. Ces structures en voiles minces de béton sont expérimentées dès les années 1930 en Europe par les ingénieurs Eugène Freyssinet et Edouardo Torroja. Elles ne se répandront toutefois au niveau international que dans le milieu des années 1950 pour atteindre Haïti quelques années plus tard, à partir des années 1960. À Cabaret, l'ingénieur Alix Cinéas et l'architecte Roger Malbranche, en réaliseront de nombreux exemples (DocArchiMo F-009). Cependant, l'exemple le plus spectaculaire se trouve dans la petite ville de Léogane au sud-ouest de la capitale (Figure 18). Il s'agit d'une structure paraboïde composée de huit alvéoles de douze mètres de hauteur, avec des voiles d'une extrême élégance mesurant moins de dix centimètres d'épaisseur. Cette structure, dont nous ignorons encore le contexte de sa construction, a été réalisée au milieu des années 1960, soit dix ans seulement après le premier modèle du genre réalisé en 1954 au Mexique par l'architecte Félix Candela<sup>22</sup>.

**Figure 18. Structure paraboïde en béton mince à Léogane. Années 1960**



Source : DocArchiMo F-001 ; photographie : C. Ubertini

Des ingénieurs comme Max Villemenay et Pélisser exploiteront les avantages de ces structures en étendant leur application aux édifices culturels (musées, églises)<sup>23</sup> et maisons individuelles avec les fameuses toitures « parapluie » qui fleuriront dans la capitale dans les années 1970. La toiture « parapluie » est construite à partir de quatre voiles minces de béton incurvés qui reposent sur un unique pilier central. Elles ont la particularité de permettre de grands porte-à-faux et de libérer les façades de leur fonction porteuse (Figure 20). Ces constructions sont une parfaite synthèse des principes de l'architecture moderne adaptés au contexte tropical : on y retrouve le plan libre et les façades-rideaux chères à Le Corbusier ; on y retrouve également ce « supplément d'âme » cher à Franck Lloyd Wright avec une architecture qui s'adapte

22. Le restaurant « Los Manantiales » de Félix Candela construit en 1954 à Mexico City.

23. On pense notamment au Musée d'Art haïtien au champ de Mars (DocArchiMo F-008) ; à l'église Baptiste des Cités à Delmas, l'ancienne église du Christ-Roi à Bourdon.

au lieu, traduit ici par les grands débordements de la toiture qui protège les façades et qui permettent une transition douce entre intérieur et extérieur.

Les structures en voiles minces de béton mince et les toitures parapluies se sont également révélées être de remarquables structures parasismiques. La structure de Léogane, située sur l'épicentre du séisme du 12 janvier 2010, n'a subi aucun dommage alors que tout le bâti environnant a été entièrement détruit comme on peut l'observer sur la photographie. Les maisons individuelles construites avec toitures parapluies ont également résisté au séisme. Il semblerait que seules celles dont les toitures avaient été conçues comme des dalles soutenant un étage supplémentaire n'ont pas résisté au séisme. C'est le cas de l'ancien siège de la Croix-Rouge haïtienne au bicentenaire qui a été sévèrement endommagé et a dû être détruit en 2012 (Figure 19).

**Figure 19. Ancien siège de la Croix-Rouge haïtienne. Années 1970**



Source : [www.croixrouge.ht](http://www.croixrouge.ht)

**Figure 20. Maison avec toiture « parapluie » en structure HP de béton mince. Années 1970**



Photographie : C. Ubertini

## 6. Transition vers l'architecture actuelle

### 6.1. Postmodernisme et nouvelle avant-garde (1975-1990)

Dès la fin des années 1950, l'architecture moderne qui triomphe dans le monde va s'essouffler. Ces principes, jugés trop rigides et dépassés, vont être questionnés par les nouvelles générations d'architectes et sociologues qui constatent également les conséquences sociales des politiques de reconstruction massive de l'après-guerre en Europe. Les années 1960 seront marquées par l'émergence de nouveaux courants architecturaux. Si des courants comme le *high-tech* vont s'inscrire dans le prolongement du mouvement moderne par leurs capacités à proposer des solutions nouvelles dans le contexte d'un monde en croissance, d'autres mouvements comme le « postmodernisme » vont être plus réactionnaires, en tentant de reconquérir la confiance populaire à travers une architecture de décor qui puise dans les stéréotypes de la culture populaire et du passé. L'architecture postmoderniste qui se développe principalement aux États-Unis et en Europe se caractérise par un retour de l'architecture-symbole (monumentalité, etc.) et du vocabulaire classique dans les façades (hiérarchisation des niveaux, ornementation, symétrie, etc.).

En Haïti, les années 1970 voient également s'affirmer un courant « progressiste » qui s'inscrit dans le prolongement du style international avec toutefois des formes plus expressives et plus libres et l'utilisation de matériaux bruts (Figures 22 et 23). Parallèlement à ce courant, Haïti voit aussi réapparaître une architecture inspirée des anciennes maisons *gingerbread* du début du siècle. On peut citer la maison Hackenbruck de Frederick Mangonès construite en 1978 (Figure 21) ou le célèbre hôtel Kinam à Piéton-Ville, dont le corps central a été construit en 1985. Toutefois, ce style néo-*gingerbread* semble davantage s'inscrire dans la tradition locale des contre-courants au modernisme qui n'a jamais cessé depuis les années 1940, que dans l'idéologie réactionnaire du postmodernisme occidental.

Figure 21. Maison Hackenbruck à Turgeau. Frederick Mangonès. Vers 1978



Photographie : courtoisie F. Mangonès

**Figure 22. Casa coupole. Pierre-Richard Villedrouin, 1977**



Source : [www.pierrierichardvilledrouin.com](http://www.pierrierichardvilledrouin.com). Photographie : R. Stephenson.

**Figure 23. Ensemble d'habitation du « Clos de la Source ». Sacha Thébaud/TECINA S.A. 1980**



Source : Doret, 1994 : 139.

## 6.2. L'héritage du postmodernisme en Haïti (1990 à nos jours)

Le postmodernisme reste encore aujourd'hui une période mal digérée de l'histoire de l'architecture du xx<sup>e</sup> siècle. Pour certains, il s'agit d'un retour en arrière, d'une perte de sens (le superficiel au détriment du conceptuel), d'un détournement des vraies questions du débat sur la ville. Pour ceux qui font de l'architecture un produit de consommation comme un autre, le postmodernisme, avec son arsenal décoratif, fournit les ingrédients d'une architecture rassurante et populaire au service de l'industrie immobilière. Pourtant, force est de constater que cinquante ans après l'avènement du postmodernisme, celui-ci reste très présent dans le paysage urbain un peu partout dans le monde, servant les promoteurs et constructeurs dans toutes sortes de projets immobiliers.

En Haïti, l'héritage du postmodernisme est une réalité actuelle. Il fleurit dans les nouveaux quartiers comme aux abords des places les plus prestigieuses de la République. Il met en lumière la rupture dans la tradition de la création architecturale de qualité en Haïti que nous avons tenté de démontrer tout au long de ces lignes. Les bâtiments de la nouvelle cité administrative construits dans un style postmoderniste caricatural sont l'expression de cet appauvrissement général du débat architectural et urbanistique en Haïti.

## Conclusion

L'architecture du xx<sup>e</sup> siècle en Haïti est un patrimoine décimé et fragile. Comme nous l'avons vu, une grande partie a été détruite lors du séisme du 12 janvier 2010. Parmi ces destructions, quelques-uns des édifices les plus emblématiques de cette histoire, comme les premiers exemples d'utilisation du béton armé en Haïti (la Cathédrale, le Palais national) ; les témoins de cette « architecture de la guerre » avec ces villas inspirées de l'architecture méditerranéenne ; les premiers exemples du style international avec les pavillons de l'exposition du bicentenaire, eux aussi détruits ; ainsi qu'une grande partie de la production architecturale moderne des années 1950 et 1960, dont l'ancien bâtiment de la DGI dont nous avons vu l'importance plus haut. Pour l'histoire de l'architecture en Haïti, il s'agit ici de pertes sèches. Aucune reconstruction, même à l'identique (pour faire référence à ce qui est envisagé pour le Palais national<sup>24</sup>), ne pourra restituer la place que ces bâtiments ont eue dans la construction de la ville, ni la valeur d'exemple qu'ils ont représenté pour les contemporains de l'époque. Ces objets disparus sont devenus les maillons manquants d'une chaîne qui continue de se désagréger.

Aujourd'hui, le délabrement de ces édifices et l'absence de sensibilisation par rapport à cette période de l'architecture rendent ce patrimoine particulièrement fragile face à l'urbanisation galopante des centres urbains en Haïti. Pour ne citer que les exemples déjà recensés par l'initiative DocArchiMo et encore bien visibles dans le tissu de la ville comme l'ancienne clinique Audain (DocArchiMo F-002), la Villa Elisa (F-007), la Marine haïtienne de Carrefour (F-004), la Maison Jaar à Canapé Vert (F-006), les structures en voiles minces de béton de Cabaret et Léogane (F-001, F-009) : ces édifices semblent encore résister aux coups de pelles mécaniques, mais pour combien de temps ?

---

24. « La firme Raco Deco gagnante du contrat de reconstruction du Palais national », dans *Haïti en Marche*, le 11 janvier 2020. <https://www.haitienmarche.com>

La préservation et la valorisation de ce patrimoine sont nécessaires pour reconstituer le fil de l'histoire de la modernisation au xx<sup>e</sup> siècle en Haïti. Elles sont également cruciales pour la construction d'un espace urbain avec des repères temporels vivants. La ville est une accumulation d'histoires, passées et récentes. Le rôle de l'architecture et de l'urbanisme c'est aussi celui de rendre lisibles ces histoires pour les générations actuelles et futures. Enfin, il est nécessaire de réinscrire l'architecture moderne du xx<sup>e</sup> siècle en Haïti dans le domaine du patrimoine culturel du pays, au même titre que la glorieuse architecture des monuments.

## Bibliographie

- Barbacci, N. *et al.* (dir.) (2011). *La préservation des maisons de style Gingerbread d'Haïti*. Rapport de mission après le séisme. World Monument Fund. Bulletins de l'ISPAN, n° 9, 12, 13, 32, 37. [www.ispan.gouv.ht](http://www.ispan.gouv.ht)
- Corvington, G. (2007a). *Port-au-Prince au cours des ans. Tome II, 1804-1915*. Montréal, Éditions du CIDIHCA.
- Corvington, G. (2007b). *Port-au-Prince au cours des ans. Tome III, 1915-1934*. Montréal, Éditions du CIDIHCA.
- Corvington, G. (2007c). *Port-au-Prince au cours des ans. Tome IV, 1934-1950*. Montréal, Éditions du CIDIHCA.
- Delatour, P. (2009). Haïti : Les gardiens de la mémoire. Quand notre responsabilité collective peut transcender notre conscience individuelle des responsabilités ! *Le Nouvelliste*, 16 mars 2009. <https://lenouvelliste.com/article/68032/les-gardiens-de-la-memoire>
- DocArchiMo Haïti (2019). <https://urbater.com/activites/DocArchiMos> ; [http://www.christianubertini.net/fr/pages/recherches/2019\\_docarchimo\\_fr.html](http://www.christianubertini.net/fr/pages/recherches/2019_docarchimo_fr.html)
- Doret, M.R. (1994). *History of the architecture of Ayiti from the Indian period to 1980, Tome I, Republic of Haiti*. Ornex, Éditions Amon-Râ.
- Denoël J.-F., Espion, B., Hellebois, A. & Provost, M. (2013). *Histoire de béton armé. Patrimoine, durabilité et innovations*. FEBELCEM avec FABI.
- Espion, B. (2011). *Voiles minces en béton armé : genèse et expérimentations dans les années 1920-1930*. Université Libre de Bruxelles, Service Bâtir, Belgique.
- Livre Bleu d'Haïti (1920). *Haïti 1919-1920*. New York, Klebold Press
- Livre Bleu d'Haïti (1959). *Haïti 1946-1950*. <https://fliphtml5.com/msvlu/inpx/basic>
- Lucien, G.E. (2013). *Une modernisation manquée, Port-au-Prince (1915-1956)*. Port-au-Prince, Éditions de l'université d'État d'Haïti.
- Michel, C. & Bellegarde-Smith, P. (2006). *Voodoo in Haitian life and culture*. Palgrave Macmillan.
- Olsen, J.-J. (2021). Post-Disaster Amnesia: Lack of Mitigation Planning and Heritage Rationality in Port-au-Prince Megaproject. APT Bulletin. *The Journal of Preservation Technology*. 52(2/3). <https://www.jstor.org/stable/10.2307/48626599>
- Phillips, A. (2000). *Gingerbread houses, Haiti's Endangered Species*. Port-au-Prince, Henri Deschamps, 4<sup>e</sup> édition.
- Ragon, M. (1986). *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes. Vol. 2*. Casterman.
- Ragon, M. (1986). *L'histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes. Vol. 3*. Casterman.

- Robin-Clerc, M. (2015). *Ali Tür, L'architecte d'une reconstruction*. Paris, Somogy éditions d'art.
- Schmiedigen and Associates. (1949). *Exposition internationale 1949-1950. Bicentenaire de Port-au-Prince 1749-1949*. UF Digital Collections.